Réponses à l'Institut du cerveau de Leningrad

N. Kroupskaya

Source : «Études Soviétiques», *n° 265, avril 1970, pp. 66-69.*

En 1935, l'Institut du Cerveau de Léningrad fit circuler un questionnaire. On demanda à Nadejda Kroupskaïa, femme de Lénine, d'y répondre. Ses réponses, comme toutes réponses à un questionnaire, sont extrêmement laconiques. Cependant, elles donnent un portrait vivant de Lénine, nous montrent son caractère et ses habitudes. Ces réponses ne furent publiées pour la première fois qu'en 1963, quoique partiellement, par les «Izvestia». Elles ne le furent, dans leur intégralité, que tout récemment, dans le premier volume des Souvenirs sur V. I. Lénine*.*

Il n'était pas faible mais n'était pas très fort non plus. Il ne travaillait pas manuellement, si ce n'est pendant les samedis communistes. Je me souviens aussi qu'il avait réparé la clôture lorsque nous étions en déportation. Durant les promenades, ne se fatiguait pas vite. Était alerte. Avait une prédilection pour la marche. À la maison, il marchait de long en large à travers la chambre, vite, parfois sur la pointe des pieds « de long en large ». Il méditait. Pourquoi marchait-il sur la pointe des pieds ? Je pense, en partie pour ne pas gêner. Dans l'émigration aussi, lorsqu'on louait une chambre, pour ne pas gêner les propriétaires de notre appartement.

Peut-être bien aussi parce qu'en marchant rapidement sur la pointe des pieds, il se concentrait davantage.

Ses mouvements n'étaient pas souples, mais ils n'étaient ni gauches, ni brusques. Ses mouvements n'étaient ni désordonnés, ni agités.

Sa démarche était rapide.

Il marchait droit et ne balançait pas trop les bras. Il était plutôt adroit.

Il était bien planté sur ses jambes.

Il ne faisait pas de gymnastique. Jouait aux *gorodki [sorte de jeu de cricket]*, nageait, patinait bien, aimait faire du vélo. En déportation, il patinait sur la rivière le long de la berge. Sur la Volga où il vivait, il y avait peu de champignons dans les bois. Quand je suis venue le retrouver dans son lieu de déportation, nous allions souvent cueillir des champignons. Il avait une très bonne vue et lorsqu'il apprit, rapidement, à les discerner, il les cherchait avec passion. C'était un amateur de champignons passionné. Il aimait aussi la chasse. En un mot, il aimait marcher à travers bois.

Ses gestes préférés et ses mouvements habituels étaient ceux qu'il faisait de la main droite et en la portant sur la droite pendant ses discours.

Il ne frappait jamais du poing sur la table et ne menaçait jamais du doigt. Il n'y avait aucun maniérisme, aucun clinquant, aucune bizarrerie, aucune affectation, aucune pose dans ses mouvements.

Sa mimique et ses gestes étaient toujours très expressifs. Il souriait souvent, d'un bon sourire. Son sourire n'était jamais ni caustique ni « poli ». Comme il savait rire, jusqu'aux larmes ! En riant, il se rejetait en arrière. Il avait une voix sonore mais non point criarde, une voix de poitrine, de baryton. Il aimait chanter.

Il parlait vite. Les sténos avaient du mal à le suivre. Peut-être qu'elles avaient du mal, non pas parce qu'il parlait vite mais plutôt parce que : 1° les sténographistes étaient alors de qualification moyenne ; 2° il avait des tournures de phrases assez compliquées.

Il avait une voix expressive, non monotone.

Il parlait simplement, sans affectation. Son langage n'était pas chantant comme l'est par exemple le français ; il n'était non plus ni sec, ni raide, ni monotone comme l'anglais ; la langue russe était entre ces deux extrêmes. Le langage de Lénine se plaçait quelque part au milieu de ces deux extrêmes, un langage russe typique. Son langage était affectif, mais non théâtral. Les modulations n'étaient ni uniformément monotones, ni stéréotypées.

Il avait la parole facile, choisissant avec facilité les mots et les phrases, sans éprouver de difficultés. Il est vrai qu'il préparait toujours soigneusement les discours qu'il devait prononcer. Il n'écrivait pas les phrases, mais le plan. Il réfléchissait sur le contenu, sur les pensées qu'il allait exprimer.

Il parlait toujours avec entrain. Était-ce pendant un discours ou une conversation ? Il lui arrivait de se préparer, tout en marchant dans la pièce, et de se raconter à mi-voix l'article qu'il s'apprêtait par exemple à écrire. Pendant les promenades, il lui arrivait de marcher en silence, tout concentré. Alors moi aussi, je me taisais, lui donnant la possibilité de le faire. Puis il se mettait à tout raconter avec force détails et n'aimait pas qu'on lui posât des questions intercalées. Après des débats et des discussions, une fois rentré à la maison, il était sombre, peu loquace, affligé. Je ne lui posais jamais de questions. Il me racontait tout, après, de lui-même.

Pendant les promenades, il lui arrivait de laisser tomber des répliques qui montraient que tout en se promenant, il avait l'esprit concentré sur une question, qu'il pensait, qu'il réfléchissait.

Le malheur, c'est qu'il continua à penser, tout au début de sa maladie quand les médecins lui eurent interdit toute lecture et tout travail. J'estime qu'ils avaient tort. Lénine me disait souvent : « Personne, ni eux ni moi-même ne peut m'interdire de penser ». Il avait toujours un besoin pressant de s'exprimer, d'élucider.

Il n'a jamais eu de trous de mémoire. Il n'oubliait ni les mots, ni les phrases, ni les tournures ; il comprenait toujours le sens de ce que disait son interlocuteur. Au contraire, il saisissait littéralement au vol la signification des mots et le sens de la phrase. Un mot, une phrase, telles étaient souvent ses notes.

À la maison, quand il y avait une question qui le tourmentait, il ne parlait qu'en chuchotant.

Était alerte, persévérant, très maître de soi, un grand optimiste. En prison, la maîtrise de soi et la bonne humeur mêmes.

Aimait chantonner et siffloter.

Écrivait extrêmement vite avec des abréviations. Écrivait souvent et avec plaisir. Pour ses discours, notait ses pensées et le plan. En écoutant les interventions des autres, il notait leurs pensées. Le principal y était noté, rien n'avait été omis.

Écrivait avec cohérence et logique.

Écrivait toujours au propre. Ne raturait presque jamais.

N'avait de préférence ni pour le langage écrit, ni pour le langage oral. Parlait aussi facilement qu'il écrivait.

Il soignait particulièrement l'écriture des tables statistiques, des chiffres et des extraits, « modèles de calligraphie et de clarté ».

Utilisait souvent les graphiques statistiques, les traçant lui-même avec clarté.

N'a jamais dessiné quoi que ce soit. Lisait extrêmement vite, mentalement. N'avions pas l'habitude, ni lui ni moi, de lire à haute voix, cela demandait trop de temps.

Parfois, tout en lisant, il exprimait à mi-voix les pensées que faisait naître la lecture.

Il voyait bien de loin. Avec maman – la mienne – ils rivalisaient à celui qui voit le mieux.

Il avait le coup d'œil juste, tirant bien et jouant assez bien aux *gorodki*.

Discernait bien les couleurs et les coloris.

Avait une très bonne mémoire visuelle. Retenait très bien les visages, les pages, les lignes. Gardait pendant longtemps dans sa mémoire ce qu'il avait vu dans tous les détails.

Adorait la nature. Aimait les montagnes, les bois et les couchers de soleil. Aimait et appréciait fort le mariage des couleurs. S'intéressait peu à ses vêtements.

Avait une très bonne ouïe. Savait s'orienter en tout lieu.

Je pense que sa mémoire visuelle et sa mémoire de l'ouïe étaient sensiblement aussi développées.

Quand il préparait ses discours et quand il travaillait, il aimait souligner, noter dans la marge, prendre des notes et copier des extraits et les compulsait beaucoup et souvent.

Aimait écouter. Écoutait attentivement, sérieusement et volontiers. Il y a des souvenirs d'un groupe d'ouvriers qui sont venus voir Lénine après sa maladie. Ils écrivent que Lénine avait conversé avec eux. En réalité, il n'avait fait qu'écouter.

Aimait beaucoup écouter la musique. Mais cela le fatiguait énormément. Écoutait attentivement. Aimait beaucoup Wagner.

N'aimait pas le bruit – je ne parle pas du bruit dans une rue passante, du bruit de la foule dans une grande ville —. Était doué pour la musique. Avait une bonne mémoire musicale mais assez lente. Préférait le violon. Aimait le piano. Était-il fin d'oreille ? Je ne sais. Pour ce qui est de l'accord je n'en sais rien non plus. Le rythme ? Les notes ? Savait-il les lire ? Je ne sais pas.

Préférait l'opéra au ballet.

Aimait *« La Pathétique »* et *« L'Appassionata »*.

Aimait l'air du Toréador (de l'opéra *« Carmen »* de Georges Bizet). À Paris, fréquentait volontiers les concerts. Mais c'était chose rare que les concerts dans notre vie. Aimait beaucoup le théâtre qui l'impressionnait toujours profondément.

N'avait pas le vertige. Dans les montagnes, il marchait au bord des précipices. Aimait la vitesse.

Ne pouvait pas, n'aimait pas écrire quand on parlait. Il lui fallait le silence complet.

Mangeait assez docilement tout ce qu'on lui donnait.

Le goût et l'odorat étaient en général assez mal développés. Il discernait les odeurs certes, mais n'avait aucune disposition pour.

Détestait les fleurs cultivées dans l'appartement. Mais aimait les fleurs des champs et la verdure. Aimait beaucoup les odeurs printanières. Je me rappelle l'avoir surpris à verser de l'eau tiède dans un pot où nous avions mis des branches bourgeonnantes. C'était au printemps.

Optimiste. N'était ni apathique, ni mélancolique. Ses changements d'humeur avaient une raison évidente. Était très affecté par les discussions et les disputes avec Plékhanov et la fraction des « Vpériodovtsi ».

Était habituellement intensivement concentré.

Gai et aimait plaisanter.

Il ne connaissait pas de saute d'humeur. Savait fort bien se dominer. Quand il parlait, s'il ne fallait pas se retenir pour telle ou telle cause, il aimait poser les questions de façon directe, sans « égards pour les personnalités ».

Il était plein de tact avec ceux qu'il formait.

Était impressionnable. Réagissait avec force. Pâlissait quand il s'énervait.

Il était passionné dans ses paroles. On le sentait même quand il semblait parler calmement.

Tentait toujours d'élucider toutes les questions en profondeur.

Était toujours lié organiquement à la vie.

Concentration extraordinaire.

Était extrêmement exigeant envers soi-même. Mais détestait les douloureuses introspections.

Quand il était très énervé, il prenait un dictionnaire qu'il pouvait feuilleter pendant des heures.

Était très énergique.

Il racontait à Adoratsky ce que serait, dans ses moindres détails la Révolution.

Était un chasseur passionné. Allait chercher les canards à quatre pattes. Ne risquait pas pour le plaisir de risquer. N'était ni craintif, ni peureux. Était courageux et hardi.